

Le GAEC de Montlahuc ou comment les enseignements des peuples de la Sierra Nevada ruissellent dans la Drôme

Les verbatims sont tirés d'un entretien avec Marco Forconi du GAEC de Montlahuc

Situé à Montlahuc, hameau de la commune de Bellegarde-en-Diois, le Groupement agricole d'exploitation en commun (GAEC) de Montlahuc est une grande ferme de polyculture-élevage de montagne (environ 1000 ha) engagée depuis plus de dix ans dans une transition agroécologique profonde.

En **zone de montagne sèche**, fortement exposée au changement climatique, l'exploitation s'est donnée pour horizon de devenir une "ferme de demain", capable de concilier viabilité économique, bien-être des paysan-nes et régénération du vivant en opérant une transformation d'une ferme extensive de 1000 ovins à un modèle diversifié permettant de laisser une partie en régénération passive.

Le GAEC de Montlahuc est l'une des **fermes-supports de l'École Pratique de la Nature et des Savoirs (EPNS)**. Dans ce cadre, Montlahuc sert de terrain d'apprentissage et de recherche-action : l'EPNS (co-fondé par Eric Julien et dont les principes résonnent avec les enseignements Kogi et Wiwa) y envoie régulièrement des groupes en « visites apprenantes », et y organise stages et parcours de formation mêlant observation fine des écosystèmes, pratiques agricoles innovantes et réflexion sur nos modes de vie.

Au fil des années, et notamment au contact de l'EPNS, **le GAEC de Montlahuc est devenu un "terreau d'expérimentation" face au changement climatique**. L'équipe a progressivement quitté un modèle d'élevage ovin intensif pour construire un système plus diversifié (multi-espèces, plus extensif), intégrant notamment :

- la mise en place de pâturages tournants et de mosaïques de milieux favorables à la faune sauvage ;
- l'expérimentation de l'hydrologie régénérative : baissières, haies et modelage fin des courbes de niveau pour ralentir, répartir et infiltrer l'eau de pluie, recréer des sols vivants et des zones humides ;
- le développement de pratiques de permaculture, en cohérence avec les enjeux de la Biovallée (territoire engagé dans la reconquête de la qualité de la rivière Drôme, le développement de l'agriculture biologique et la restauration des continuités écologiques).

Cette démarche a valu au GAEC de faire l'objet d'un film documentaire, *La ferme de demain*, réalisé en 2025 pour documenter ces pratiques et inspirer d'autres agriculteurs et agricultrices.

Montlahuc est aussi un lieu de mise en dialogue entre les savoirs Kogi et un territoire français, à travers l'EPNS mais aussi à travers des rencontres directes. En 2023, une délégation de Kogis

(à l'occasion du diagnostic croisé) est venue au GAEC de Montlahuc pour échanger avec les permaculteurs de la ferme autour du retour du castor et de la gestion de l'eau.

« Je suis un bon ami d'Eric, on se voit régulièrement, dans le cadre de l'EPNS. [...] J'étais imprégné par Tchendukua avant même de me lancer dans l'aventure. Dans ses propos en permanence, on a des restitutions de ce qu'il vit avec les Kogi. Je suis aussi attentivement les résultats des regards croisés entre Kogis et scientifiques. Cela fait émerger énormément de matière. Et les visites, à chaque fois qu'il y a des tournées et qu'ils passent par le Comtesse [les Kogi], j'y vais, c'est intéressant de les rencontrer. La moindre interaction est très inspirante. »

Plus globalement, **la ferme incarne en France une forme de traduction concrète des principes portés par les peuples de la Sierra Nevada** : prendre soin du territoire pour préserver l'équilibre entre humains, non-humains et monde vivant. A ce titre les échanges avec les Mamu ont été riche d'enseignements :

« Les regards croisés ont permis d'avoir leur expertise [des Mamu] sur les cycles de l'eau. Comme dans la nature, chaque espèce va essayer d'amplifier la vie pour que ses enfants puissent manger demain. Le loup fait bouger les herbivores dans les forêts et aide à régénérer les forêts par exemple. Cela devrait être le rôle de l'Homme. On essaie de sensibiliser les agriculteurs pour montrer qu'on est là pour cultiver du vivant et à terme on pourra éviter d'utiliser des intrants parce qu'on aura stimulé des écosystèmes, accéléré un peu les transitions. »

Le GAEC s'est aussi appuyé sur les **principes de gouvernance** promu par Eric Julien et inspirés des Kogis pour son fonctionnement interne : mode de prise de décision horizontale, importance du dialogue, actions collectives... La particularité d'un GAEC est d'être une ferme appartenant à un collectif de personnes et non à une personne individuelle ou une famille, modèle le plus répandu dans le milieu agricole. Les GAEC ont en général une vie limitée en raison de difficultés de gouvernance et collaboration, ce qui n'est pas le cas de la ferme de Montlahuc.

Aujourd'hui le GAEC attend beaucoup de la mise en place d'un territoire / laboratoire à la Comtesse en 2026 pour apprendre des Kogi :

*« On est vraiment **en attente de ce laboratoire à la Comtesse**. Cela nous permettra de passer à l'étape d'après. On le voit presque comme un atelier de la ferme de demain. On veut leur montrer la cohérence, qu'économiquement ce n'est pas compliqué. On a une petite pépinière depuis 3 ans, on va faire une grande pépinière pour fournir des arbres adaptés au dérèglement climatique. A terme on vendra ces produits. On va essayer d'accélérer la transition / l'adaptation. »*

Enfin, le GAEC lui-même a un rôle **démultiplicateur** :

Au-delà de la médiatisation de son modèle, le GAEC s'implique dans la **Biovallée** : *« On est parties prenantes de la bio vallée. Pour en faire un paysage génératif à l'échelle de toute la biovallée. La Comtesse va s'inscrire dans ce schéma pour apporter le regard sud-nord. »*

Le GAEC est lui-même en lien avec d'autres associations parfois même à **l'international** :
« Cette année j'ai été contacté par le CCFD qui organise des regards croisés. On m'envoie deux semaines au Guatemala pour voir plusieurs peuples autochtones et voir entre eux et nous ce qu'on peut nous apporter. »